

CAREME : 40 JOURS POUR RENFORCER NOTRE « INTÉRIORITÉ »

EDITO

Le 6 mars prochain, mercredi des Cendres, nous entrerons dans le temps privilégié du Carême. Un mot qui vient de quadresima, quarante. Le Carême, c'est 40 jours pour renforcer notre « intériorité », approfondir notre relation avec le Seigneur par la prière, avec les autres par le partage, avec nous-mêmes par le jeûne.

En effet, lors de la messe d'entrée en Carême, où nous recevons les cendres en signe d'humilité et de désir de conversion, nous entendons Jésus nous inviter au partage (aumône), à la prière et au jeûne. Il nous demande de le faire de manière discrète et non pour obtenir plein d'éloges (« que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite »), et surtout joyeusement : « Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » (Matthieu 6, 16-18).

Dans cet ECR Info, nous voulons déployer ces trois invitations de Jésus au jeûne, à la prière et au partage avec le témoignage de trois catholiques genevois.

Bonne lecture, et surtout bon Carême, **car** (Dieu nous) aime !



© Brigitte Tolim / Pixels



Abbé Pascal Desthieux,
Vicaire épiscopal.

CAREME

LA SIGNIFICATION

DU JEÛNE page 2

CARÊME

LA PLACE DE LA PRIÈRE

LE SENS DU PARTAGE..... page 3

AGENDA

RENCONTRES OECUMÉNIQUES

DE CARÊME 2019..... page 4

NOUS AVONS BESOIN DU CARÊME

Dans une société aux sollicitations multiples et permanentes, nous avons besoin du Carême. Ce temps nous invite à modifier quelque peu nos habitudes pour faire plus de place à Dieu, nous rapprocher de Lui et des autres.

Pendant le Carême, l'Église propose trois engagements spécifiques pour nous accompagner dans ce processus de renouvellement intérieur qui nous conduit jusqu'à la Pâques du Seigneur : ce sont la prière, le jeûne et l'aumône (partage).

La prière nous aide à faire plus de place à Dieu dans nos coeurs et dans nos vies. Le jeûne aussi, par la privation, nous permet de nous ouvrir à de nouveaux espaces. L'aumône et le partage nous aident à être attentifs aux besoins de nos prochains et à partager ce que, par grâce divine, nous possédons.

Le Carême approche (6 mars - 18 avril en 2019).

Pour préparer ce chemin de conversion, nous vous proposons de l'approfondir avec les témoignages de l'abbé Marca Passera, qui nous parle du jeûne, de Raffaella Balocco, mère de famille et fonctionnaire internationale, qui nous confie la place de la prière dans sa vie, et de Nicole Simonnin, bénévole, qui souligne la richesse du partage.

LE JEÛNE Marc Passera, abbé



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis né à Genève en 1958. Ordonné en 1988. J'ai exercé mon ministère dans diverses paroisses, actuellement à St Joseph. Par l'étude et toutes sortes de contacts, j'ai pris la part que j'ai pu à l'aventure œcuménique. Depuis cinq ans, j'accompagne aussi les catéchumènes adultes à Genève.

Quelle est la signification du jeûne durant le carême ?

Jeûner, c'est savoir dire « non », pour dire un « oui » plus grand. Cette attitude n'est pas propre aux chrétiens, mais elle acquiert une grande importance pour qui veut vivre toute chose « en Christ ». Comment accueillir celui qui, en donnant sa vie, nous donne la vie, si notre existence est encombrée de toutes sortes d'autres réalités ? Jeûner, c'est se remettre dans la condition du peuple d'Israël dans le désert et vivre un chemin de libération. C'est aller vers une liberté qui ne soit pas illusoire. En effet, le risque est grand d'entrer dans toutes sortes de dépendances, petites et grandes. La maîtrise de soi est don de l'Esprit (cf. Gal 5,22), mais une part nous revient : nous donner une discipline qui nous y rende accueillants. Jeûner nous donne, de manière

très physique, de vivre plus intensément, de devenir davantage sensibles à la beauté. Cette beauté a un visage : celui du Christ qui en nous accueillant dans le mystère de sa Résurrection fait de nous des vivants de sa vie.

A votre connaissance s'agit-il d'une pratique observée à Genève ? Comment s'y prendre pour concilier le jeûne avec la vie active ?

Le Genevois est discret ! Mais j'ai eu l'occasion de partager en paroisse le chemin d'un groupe « Jeûner ensemble au quotidien »* et je sais qu'il y en a plusieurs à Genève. C'est d'abord un engagement physique : renoncer progressivement à telle catégorie d'aliments (et au terme de la période fixée les reprendre petit à petit). Mais c'est surtout un chemin spirituel : nous avons pris le temps d'approfondir des éléments importants de notre vie de chrétiens, un temps de nous nourrir de la Parole de Dieu pour mieux en vivre.

En effet, le jeûne est d'abord alimentaire, mais pas seulement. Il me semble que beaucoup - plus qu'on ne le pense - désirent vivre mieux et être davantage disponibles à Dieu. Le temps du Carême nous donne d'entrer dans un élan partagé en Église en nous portant les uns les autres. Le mercredi des Cendres devrait être davantage mis en valeur comme entrée dans cet itinéraire qui nous conduit à la qualité nouvelle de vie offerte

dans la Résurrection du Christ. C'est d'ailleurs un jour de jeûne...

Les enfants peuvent-ils observer une forme de jeûne durant le Carême ?

Personne n'est exclu du jeûne, bien sûr. Mais cette pratique doit être respectueuse de chacun. Officiellement, on ne parle d'abstinence qu'à partir de 14 ans et de jeûne de 21 à 60 ans (cf. Paenitemini 3,4). Mais il est précieux de rechercher, pour les plus petits, la juste manière de ne pas passer à côté de cette dimension structurante de la vie et du chemin de foi. On sait combien il est important pour un enfant de découvrir ses limites et de les intégrer. L'exercice d'un certain « jeûne » peut l'ouvrir à de nouveaux espaces. Il veut le conduire à un épanouissement des potentialités et à être libre en vérité. Renoncer aux écrans, par exemple, peut devenir pour l'enfant une occasion de mieux vivre le temps dont il dispose, de découvrir la fécondité du silence et même de prier. C'est un chemin spirituel.

Il est particulièrement important pour un enfant de se préparer à un événement ; de l'attendre et de le désirer. Aider un enfant à faire des choix, c'est lui offrir la possibilité de faire en profondeur l'expérience de la Pâques pour qu'il saisisse qui il est et qui est Dieu.

* Dans le cadre de la proposition de l'Action de Carême et Pain pour le prochain depuis 2002.

LA PRIERE Raffaella Balocco, mère, épouse et fonctionnaire internationale



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Raffaella et je suis italienne, mais je vis à Genève depuis 25 ans. Je travaille à l'Organisation mondiale de la santé. Je suis catholique et mariée à Marco. Nous avons quatre enfants.

Le Carême est-il une période importante dans votre famille ?

La vie d'une famille est complexe. Le rythme d'une mère qui travaille aussi à l'extérieur de la maison est toujours haletant, partagé entre mille choses à faire, saintes et nécessaires, mais très nombreuses. Le carême est alors le don d'un temps pour s'obliger à faire place au temps avec le Seigneur. C'est un cadeau pour nous, parce que le Seigneur n'a pas besoin de notre temps, mais nous avons un besoin infini de temps pour ouvrir la maison et le cœur à l'Hôte Sacré. Le carême est un moment privilégié pour chaque membre de la famille: chacun, en fonction de son âge et de sa sensibilité, choisit librement de faire de la place pour le Seigneur. C'est le moment où notre famille s'enrichit de « fioretti » (intention de bonnes actions) : ceux qui ne mangent pas de chocolat, ceux qui ne regardent pas la télévi-

sion, ceux qui essaient de crier et de murmurer moins... et avec les « fioretti », le voyage du Carême arrive.

La prière y occupe-t-elle une place particulière ?

Ouvrir son cœur au Christ demande du temps pour parler avec Lui et le carême est un cadeau pour prier un peu plus. Le Seigneur n'a pas besoin de nos prières et la prière n'est pas un tribut à rendre au bon Dieu. Nous, au contraire, nous avons besoin de prier, avec des mots et aussi avec le silence. C'est notre besoin et le Seigneur nous connaît profondément, il le sait. En carême, avec « l'excuse » ou la motivation du carême, nous nous efforçons de prier un peu plus et si possible un peu mieux; nous souhaitons poser des modestes signes, comme les « fioretti ». Cela semble peu, mais il suffit parfois de peu de choses pour croire et se convertir. Si le cœur est disponible et on que l'on prend le temps d'écouter le Seigneur, Lui nous donnera la joie de croire et la grâce du temps passé avec lui.

Que signifie pour vous la prière ?

Je viens de Milan et ai donc grandi avec un grand respect, très milanais, du travail. J'ai été éduquée par les jésuites et je suis donc proche de saint Ignace qui nous invite à être contem-

platifs dans l'action. Je suis mère, épouse, je travaille et par conséquent je fais donc beaucoup de choses. Aujourd'hui, nous dirions que je suis « multitasking ». Qu'est-ce que cela signifie pour moi de prier ? Je crois que la prière la plus profonde est pour moi d'offrir tout ce que je fais au Seigneur, en vivant presque dans une contemplation permanente. Cela semble difficile, mais en réalité, c'est très simple : faire le signe de la croix; réciter les prières avec mes enfants le matin en allant à l'école; adresser une pensée au bon Dieu pendant que je travaille, je conduis, je cuisine; s'endormir en priant un « Je vous salue Marie » avec mon mari. Pour moi, prier, c'est simplement mettre la prière en premier. Elle éclaire toutes les choses et nous permet de faire face à la complexité de la vie en nous fiant au Seigneur sans trop de soucis ou de peurs.



Le mercredi des Cendres marque l'entrée officielle en Carême. Les cendres proviennent de la combustion des rameaux d'olivier bénis le dimanche des Rameaux de l'année précédente. Elles servent à marquer sur nos fronts l'entrée dans le temps du Carême.

LE PARTAGE Nicole Simonnin, bénévole



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis retraitée depuis juin 2014, après un engagement d'une vingtaine d'années dans l'Église, comme assistante pastorale. Depuis, avec mon mari, nous avons eu la joie de devenir grands-parents de trois petits-enfants et bientôt quatre. J'apprécie de pouvoir vivre une retraite active et enrichissante.

Pouvez-vous nous parler de votre engagement bénévole en Église ?

Les lundis, je viens à l'OASIS, lieu d'accueil œcuménique pour des personnes en situation

précaire, à la Paroisse protestante de la Servette. Beaucoup des personnes qui arrivent le matin ont dormi dans la rue. L'équipe de l'accueil (que ce soit avec un engagement rémunéré, bénévole ou de stagiaire) doit faire en sorte que la matinée, se déroule au mieux, mais en collaboration avec les personnes accueillies, qui révèlent souvent, au fil des semaines, des qualités et des compétences précieuses. D'autres resteront davantage en retrait, mais toutes sont invitées à participer d'une manière ou d'une autre et à donner leur avis pour améliorer parfois certains fonctionnements, comme cela a été le cas dernièrement pour le vestiaire.

Que signifie pour vous ce partage ?

- C'est permettre un moment de répit à des

personnes souvent éprouvées par des conditions de vie très dures.

- C'est éprouver parfois de la tristesse ou de la déception, quand on croit que certaines personnes vont aller mieux, mais que finalement leur situation ne s'arrange pas de la manière espérée.

- C'est lutter contre les aprioris et les préjugés. En ce sens, mon voyage en Roumanie en mai 2017 avec Inès Calstas, a été un moment déterminant pour me rendre compte des conditions de vie, souvent extrêmement difficiles, de certaines personnes qui viennent à l'OASIS, mais aussi découvrir leur joie de nous accueillir parce que nous avons fait le déplacement pour les rencontrer.

- C'est pouvoir vivre des moments forts qui nous rapprochent les uns des autres. Cela a été le cas pour moi, lors du pèlerinage

« Fratello » à Rome, en novembre 2016, qui a permis une rencontre entre le Pape François et des personnes en situation de précarité, venant de toute l'Europe, à laquelle un petit groupe de l'OASIS a pu participer.

Comment vivez-vous le Carême ?

J'aime le commencer en vivant la célébra-

tion du Mercredi des Cendres pour mieux entendre l'appel à la conversion à laquelle il m'invite, à travers les paroles du prêtre « Convertis-toi et crois à l'Evangile ». Même si je souhaite toujours prendre allègrement ce chemin de conversion, je sais qu'il aura ses hauts et ses bas. Ne pas le vivre seule, sera pour moi une aide. Les messes dominicales seront comme des balises sur ce chemin et

j'essaierai de revoir mes priorités chaque semaine pour... (à choix !) : trouver du temps pour une messe en semaine, privilégier certaines lectures, plus nourrissantes spirituellement, participer à des partages bibliques avec d'autres chrétiens et/ou des conférences en lien avec le Carême dans une paroisse, lire régulièrement le calendrier de la Campagne de Carême.

AGENDA RENCONTRES OECUMÉNIQUES DE CARÊME 2019 - Lire la Bible

» Mardi 26 mars à 18h30

Les pièces maîtresses de la fondation Bodmer. Visite guidée et entretien avec Nicolas Ducimetière, Musique - Lectures



bibliques - Méditation - Verrée.

Entrée 10.- / Gratuite pour les habitants de Cognoy et les membres de la Raiffeisen (cartes s.v.p.).

Lieu : Fondation Bodmer,

Route Martin Bodmer, 19-21 (Parkings au village - Bus A, arrêt : Cognoy-temple).

26 mars, 4 et 9 avril

Paroisses catholiques, protestantes et évangéliques de la région franco-suisse entre Arve et Lac.

» Jeudi 4 avril à 20h15

Chances et périls de la lecture biblique.

Avec Jean-Michel Poffet, dominicain engagé



dans la formation biblique en Suisse et à l'étranger.

Lieu : Temple de Chêne-Bougeries - Route de Chêne, 153 (Tram 12, arrêt : Grange Falquet).

» Mardi 9 avril à 20h15

Comment lire la Bible aujourd'hui.



Avec Valérie Duval-Poujol, Théologienne baptiste, enseigne dans diverses facultés : Paris, Montpellier, Collonges.

Lieu : Eglise évangélique de Cognoy - Route de la Capite, 114 (Avec parking. Autre parking à l'Institut Biblique - Bus A, arrêt : Rippaz).

Verrée de l'amitié, collecte et librairie à l'issue des deux dernières soirées.

« Moi, je fais un legs à mon Eglise »

L'Eglise est votre famille. Son avenir dépend de vous. En recevant un legs, elle poursuivra sa mission d'Espérance.

ECR EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE - GENEVE
EN MARCHÉ À VOS CÔTÉS !

DEMANDE D'INFORMATION

Nous vous invitons à compléter et à renvoyer ce bulletin sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessous :
ECR - Rue des Granges 13 - 1204 Genève

■ M^{me} ■ M.

Nom

Prénom

Adresse

E-mail

NPA Ville

Pays

■ Je souhaite recevoir la brochure Legs de l'ECR.

■ Je souhaite être contacté(e) par téléphone pour bénéficier d'un entretien personnalisé.

Mes coordonnées téléphoniques :

entre et heures

N'hésitez pas à contacter M. Geoffroy de Clavière, chargé des relations donateurs :

• Par téléphone : 022 319 43 46

• Par e-mail : Geoffroy.declaviere@ecr-ge.ch

ECR11055